

LA HUITIÈME FEMME DE BARBE BLEUE

UNE COMÉDIE D'ERNST LUBITSCH

« **Un pur joyau**, intégralement hilarant »
TÉLÉRAMA

« Cette loufoquerie de la frustration sexuelle offre à Gary Cooper
son rôle où il est le plus beau, **absolument canon.** »
LIBÉRATION

« **Deux rôles en or** pour Gary Cooper et Claudette Colbert »
L'OFFICIEL DES SPECTACLES

« **Un pur régal**, de bout en bout »
À VOIR-À LIRE

« Un film **terriblement drôle**, drôlement terrible »
DVD CLASSIK

« La complicité du duo Cooper-Colbert fait des **merveilles** »
CINÉ SÉRIES

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

Genre : concentré de « Lubitsch touch ».

En achetant un pyjama sur la Côte d'Azur, Michael Brandon, milliardaire américain, fait la connaissance de Nicole de Loïselle, aristocrate française désargentée. Ils se marient, mais la jeune femme découvre qu'elle est sa huitième épouse...

Le célèbre épisode du pyjama dont Gary Cooper ne prétend acheter que la veste - ce qui lui vaut d'être traité de communiste ! - est devenu le symbole de la « Lubitsch touch ». Le cinéaste aborde avec légèreté des thèmes censés choquer l'Amérique puritaine. Le code Hays a bien interdit la représentation à l'écran du lit conjugal (d'où l'abondance de lits jumeaux dans la comédie américaine). Comment admettre alors qu'homme et femme partagent un vêtement de nuit ? Chez Lubitsch, le graveleux est là, tout près, masqué par la flamboyance du mari-vaudage... Ici, Gary Cooper et Claudette Colbert vont épuiser les figures du duo amoureux. La mise en scène de Lubitsch suit ce catalogue exhaustif de positions amoureuses (positions de l'âme, évidemment) avec une invention sans cesse renouvelée : de la French Riviera aux intérieurs gigantesques et luxueux, l'espace se plie aux caprices du cinéaste, devient le symbole des intermittences du cœur.

Un pur joyau, intégralement hilarant !

Aurélien Ferenczi

l'officiel des spectacles

DU MERCREDI 19 AU MARDI 25 DÉCEMBRE 2018

N°3756

LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE

(*Bluebeard's Eighth Wife*) (1938 - 1h22)

États-Unis. Noir et blanc. De Ernst Lubitsch. Avec Claudette Colbert, Gary Cooper, Edward Everett Horton, David Niven, Elizabeth Patterson, Herman Bing.

● **Comédie** : Un milliardaire américain, Michael Brandon, se paie la fantaisie de ne vouloir acheter que la veste d'un pyjama dans un magasin de vêtements de Nice, au grand désarroi du vendeur. Ce délicat litige s'achève d'heureuse façon quand une aristocrate ruinée, Nicole de Loïselle, s'offre à acquérir le pantalon. Éprise de Michael dès cette première rencontre, Nicole accepte de l'épouser, bien qu'il ait divorcé à sept reprises. Elle pose toutefois ses conditions, à savoir que s'il venait à se séparer d'elle, il lui attribuerait une pension alimentaire deux fois plus élevée que celles qu'il verse à ses ex-compagnes, au nombre de six... après la mort d'une d'entre elles. Le couple part alors en voyage de noces à destination de Prague, Venise et Paris, Nicole étant bien déterminée à « dompter » Michael.

● Une comédie de la grande période du cinéaste d'origine allemande Ernst Lubitsch dans les studios de Hollywood. Le film, inspiré de la pièce d'Alfred Savoir, accumule les situations les plus loufoques. Il offre également deux rôles « en or » pour Gary Cooper et Claudette Colbert.

Champo 5* (vo) - Versailles 78 (vo) - Ivry-sur-Seine 94 (vo)



LA HUITIÈME FEMME
DE BARBE-BLEUE
d'Ernst Lubitsch



Comédie du mariage et du remariage pour Claudette Colbert et Gary Cooper, sous la houlette de luxe d'Ernst Lubitsch. Moderne et formidablement plaisant.

Notre avis : Dira-t-on jamais assez à quel point la vision d'un film d'Ernst Lubitsch procure du plaisir ? La suprême élégance de chacune de ses réalisations fait merveille, y compris avec des sujets parfois profondément mélancoliques (la mort, le renoncement amoureux, entre autres). Souvent imité mais jamais égalé, Lubitsch livre avec La huitième femme de Barbe-Bleue l'une des magnifiques comédies sophistiquées drôlissimes dont il détenait l'inviolable secret.

A travers cette comédie du mariage puis du remariage, le réalisateur s'attache ici à décrire la manière dont une jeune femme d'extraction noble mais désargentée (inénarrable personnage du père, fripon cupide et à mourir de rire) parviendra à rendre durablement amoureux d'elle un Américain richissime mais un peu plouc, et surtout collectionneur d'épouses patenté. La belle ne recule devant aucun stratagème et l'inventivité des scénaristes (Lubitsch, Wilder, Brackett, excusez du peu) non plus. La surprise est permanente et doublée par la splendeur d'une mise en scène concise, précise, remarquable.

Quant aux personnages, ils bénéficient eux aussi de la qualité d'une écriture tirée au cordeau et sont parfaitement servis par Claudette Colbert, charmante et piquante et Gary Cooper. Dans son rôle limite dadaïste mais attachant, largement dépassé par les événements et bien embêté pour trouver comment se tirer des rets tendus par son épouse, il se révèle absolument formidable, drôle et touchant à la fois. Mis à rude épreuve, homme et femme finiront par se connaître et véritablement s'apprécier, d'égal à égal. Car là est le véritable enjeu de ce film admirablement moderne et divertissant. **Un pur régal, de bout en bout.**

DVD CLASSIK

Splendor Films ressort en salles *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, récit d'un amour-vache qui compte parmi les plus troublantes (et dérangeantes) explorations du désir et de la transgression au sein de la conjugalité qu'a pu offrir l'oeuvre de Lubitsch. **Un film terriblement drôle, drôlement terrible**, où la guerre des sexes se pare d'un tranchant, d'une amertume sous-jacente, pas loin du portrait au vitriol d'une lune de miel virant au fiel... ne serait la grâce de la Lubitsch Touch...
«If you go to Czekoslovakia and still have to spell Czekoslovakia backward there must be something wrong - and not with Czekoslovakia.»

LA HUITIÈME FEMME DE BARBE BLEUE - Critique

par Kévin Hériau



Librement adapté d'une pièce de théâtre d'Alfred Savoir, *La Huitième Femme de Barbe Bleue* (1938) en est la seconde adaptation puisque la première tentative a été réalisée par Sam Wood en 1923. Peu populaire à sa sortie au cinéma, le film d'Ernst Lubitsch contient, il faut l'avouer, de nombreux éléments pouvant heurter la sensibilité d'une Amérique alors très puritaine.

Une mégère non-apprivoisée

L'action commence à Nice, où un Américain milliardaire nommé Michael Branson (Gary Cooper) est en quête d'un haut de pyjama et en refuse le pantalon. Il n'en faut pas davantage pour que la loufoquerie qui caractérise nombre d'œuvres du cinéaste se prouve omniprésente. En effet, la règle est formelle : il est interdit d'acheter ces pièces de tissu séparément. Si la réponse du directeur de l'entreprise au téléphone confirme que le lot est indissociable, le spectateur ne pourra que s'amuser de l'hypocrisie de ce dernier qui sort de son lit... En caleçon. La situation est sauvée in extremis par une aristocrate dont la fortune fond à vive allure, puisqu'elle est à la recherche d'un pantalon de pyjama pour son père : le marquis De Loïselle (Edward Everett Horton). Il n'en faut pas plus pour faire naître des sentiments romantiques entre l'homme et Nicole (Claudette Colbert).

S'ensuit une période de séduction aboutissant sur une demande en mariage. Tout bascule lorsque la jeune femme découvre que son époux est par sept fois divorcé. Après quelques instants de chocs, elle se reprend en main et semble se plier sous la pression de son géniteur qui est prêt à tout pour que ce mariage arrangé ait lieu. Pour cause : la coquette somme d'argent mise en jeu n'est pas source de désintérêt dans son esprit. La lune de miel, pourtant romantique, se révèle catastrophique. Froide et distante, Nicole décide même de faire chambre à part et refuse de consommer le mariage. Afin de tenir son mari à distance, elle a recours à de multiples stratagèmes plus délicieux les uns que les autres dont un fameux baiser à l'oignon devenu culte.

La complicité du duo principal, qui s'est déjà échangé la réplique dans *Sa Femme* en 1931, fait des merveilles et parvient à instaurer une authenticité à couper au couteau. Tous deux s'amusez autant que le public qui se prend à rigoler de ces frasques. Les personnages (dont les secondaires) profitent d'une écriture satisfaisante sans jamais s'égayer dans la lourdeur et le trop-plein d'informations futiles. Pétillante et rythmée, cette comédie prend de gros risques puisqu'elle enchaîne les allusions sexuelles frôlant parfois le sadomasochisme.

Car oui, *La Huitième Femme de Barbe Bleue* mise avant tout sur la frustration du désir inabouti mais également la domestication de la femme. Cela donne naissance à une scène où, inspiré par *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, Michael s'essaye à deux approches on ne peut plus violentes pour exprimer son mécontentement. En premier lieu, il donne une claque à sa femme. En second lieu, il lui donne la fessée. La représentation d'une telle violence conjugale à l'écran serait discutable si Nicole ne ripostait pas en lui rendant la pareille dans un cas, et en le mordant dans l'autre. Non, elle se refuse d'être un objet (notamment sexuel) pour lui faire plaisir et ne sera jamais une victime. La conclusion du long-métrage est exquise tandis que le spectateur saisit l'ampleur de l'intelligence et de la ruse du protagoniste féminin qui est parvenu à ses fins. Elle sait désormais à quel point il l'aime, et est sûrement la première de ses huit épouses à pouvoir s'en vanter.